

## GRANDES ETAPES DU DEVELOPPEMENT DE L'ENFANT

### Première partie : la place et le rôle de la séparation dans le développement de l'enfant.

#### I- Après la séparation ombilicale :

##### A) La naissance : événement prototypique et fondateur de la séparation.

Otto RANK<sup>1</sup> voyait la naissance comme un traumatisme fondateur, comme un réservoir de toutes les angoisses ultérieures.

Françoise DOLTO n'hésite pas, quant à elle, à parler de « castration ombilicale » quand elle évoque la venue au monde du bébé : « *La cicatrice ombilicale et la perte du placenta, peuvent, du fait de la suite du destin humain, être considérés comme une préfiguration de toutes les épreuves qu'on nommera plus tard castrations (en y ajoutant l'adjectif orale, anale, urétrale, génitale). Cette première séparation sera donc appelée castration ombilicale<sup>2</sup>.* ».

Et déjà elle souligne le rôle du langage, celui que perçoit le bébé à l'occasion de ce premier accès à la vie relationnelle externe, en tant que césure de la première relation exclusive mère/bébé qui existait in utero, mais aussi comme permettant l'accès au monde que constituent le père et la famille, et la société.

Et cette symbolique du langage est aussi et déjà, si l'on peut dire, « écrite », par « l'inscription » de l'enfant à l'état civil, au moment de sa naissance.

##### B) Les premières relations mère/enfant :

Au commencement est la fusion. Le bébé ne perçoit pas de différence entre lui-même et sa mère. Il forme avec elle une unité corporelle et psychique unique. Il ne se perçoit pas tout de suite en tant qu'« être » séparé, dans le sens plein du terme.

L'enfant, à sa naissance, et dans le prolongement de l'état foetal, forme, confondu avec sa mère une « *unité narcissique originelle autarcique* ». C'est l'état anobjectal, indifférencié, sans clivage entre le sujet et le monde extérieur, typique du narcissisme primaire.

---

<sup>1</sup> GOLSE Bernard (2001) *Le développement affectif et intellectuel de l'enfant*. Paris, Masson.

<sup>2</sup> DOLTO Françoise (1984) *L'image inconsciente du corps*. Editions du Seuil.

Cependant, cette unité ne peut tenir, au risque de la mort. En effet, l'enfant, pour subvenir à ses besoins vitaux, doit passer par l'objet maternel qui seul est en mesure de les satisfaire. Il doit donc s'arracher à lui-même pour pouvoir commencer à investir sa mère comme objet.

A travers la satisfaction de ses pulsions d'auto conservation en acte ; téter le sein, être l'objet de soins fondamentaux, le bébé va être parallèlement l'objet d'attentions, transmises par la médiation de contacts charnels et olfactifs, à travers des caresses, des odeurs, la texture et la chaleur de la peau, du sein, du lait maternels, mais aussi par des contacts visuels et auditifs transmis par les regards, les mots, le son de la voix.

C'est dans ces premiers échanges que s'esquisse une première séparation. Selon la théorie freudienne, ceux-ci deviennent, au-delà de toute fonction de survie, pulsions sexuelles. Le nourrisson reçoit en quelque sorte « une prime de plaisir », qui se détache de la satisfaction des besoins liés à sa survie. Plaisir libidinal sur lequel s'étayeront, paradoxalement, les différentes séparations.

Donald W. WINNICOT<sup>3</sup> parle d'une période de « dépendance absolue » aux soins maternels, absolument nécessaire à la bonne santé psychique de l'enfant, et qui va durer environ 5 mois.

John BOWLBY<sup>4</sup> ajoute à la dimension freudienne de la nécessaire satisfaction, pour le bébé, des besoins primaires de nourriture et de soins, le concept d'attachement. Le besoin d'attachement, est selon lui, pour le nourrisson, aussi fondamental et premier que le besoin de nourriture par exemple. Il s'agit d'un besoin aussi essentiel, qui se situe dans une sphère affective et relationnelle dans laquelle doivent s'inscrire la mère et le bébé.

Pour ce qui nous concerne, nous évoquons l'apport de John BOLWBY<sup>5</sup> parce qu'il met en évidence le rôle du langage comme une étape très importante de l'évolution de l'attachement. Nous y reviendrons.

Enfin, Mélanie KLEIN<sup>6</sup> évoque pour le début de la vie du nourrisson, l'existence d'une vie émotionnelle précoce intense et insiste sur l'ambivalence des rapports que celui-ci va entretenir avec sa mère, au cours des relations nourricières.

Elle parle d'une position schizo paranoïde, où le bébé va ressentir, déjà très tôt, une angoisse dominante de persécution, liée aux séparations successives entre sa bouche et le sein de sa

---

<sup>3</sup> GOLSE Bernard (2001) *Le développement affectif et intellectuel de l'enfant*. Paris, Masson.

<sup>4</sup> GOLSE Bernard (2001) *Le développement affectif et intellectuel de l'enfant*. Paris, Masson.

<sup>5</sup> GOLSE Bernard (2001) *Le développement affectif et intellectuel de l'enfant*. Paris, Masson.

<sup>6</sup> GOLSE Bernard (2001) *Le développement affectif et intellectuel de l'enfant*. Paris, Masson.

mère, qui constitueront l'enjeu et le terrain, d'une relation faite à la fois d'amour et d'agressivité, typique de toute relation de dépendance trop absolue.

Nous insistons sur ce point dans la mesure où l'on peut considérer l'ambiguïté que prend toute forme de dépendance, et sans doute à laquelle sont confrontés ces enfants qui se bloquent, voire qui régressent, à une certaine étape de leur évolution vers l'autonomie, comme indiscutable.

L'être humain est poussé à s'autonomiser pour conquérir le monde, par l'accès aux signes, au langage, et dans le même temps, il ne lui est pas toujours facile de perdre, ou de penser perdre, la relation fusionnelle avec sa mère, pour gagner ensuite de nouvelles possibilités relationnelles, et le pouvoir d'affronter l'environnement social.

L'enfant devra commencer à abandonner sa toute puissance, moduler sa relation fusionnelle avec sa mère, céder du terrain aux tiers séparateurs, symbolisés par le père.

## **II- Vers la séparation orale :**

### A) De la naissance au sevrage :

C'est à ce moment-là que l'enfant va devoir passer par une séparation fondamentale bien que progressive, qui se caractérise par la différenciation entre le soi et le non soi, indissociable de celle qui se fera entre le besoin et le manque, manque d'où va naître le désir.

FREUD a fait cette découverte fondamentale et la relate dans ses trois essais sur la théorie sexuelle<sup>7</sup> ; la sexualité infantile. La plus vitale des activités de l'enfant, la tétée du sein maternel, est l'occasion, pour l'enfant, d'éprouver un plaisir sexuel, qu'il cherchera à renouveler, même en l'absence de celle-ci, en suçotant son pouce ou ses lèvres par exemple. La zone érogène ou source pulsionnelle prévalente sera donc dans un premier temps la zone bucco labiale, qui est aussi celle du langage oral, et ce dernier point, sur lequel nous reviendrons, est très important du point de vue de notre hypothèse.

Marcel RUFO résume tout à fait bien ce basculement qui va de la fusion aux premiers signes de la séparation : par le manque, et le désir qui en découle, « *l'enfant commence à exister en tant que sujet et perçoit une différence entre soi et l'autre. Et si la fusion est essentielle durant les premiers mois, elle doit prendre fin progressivement grâce à la mère qui peu à peu va*

---

<sup>7</sup>

FREUD Sigmund (1905) *Trois essais sur la théorie sexuelle*. Paris, Gallimard 1987.

*donner des réponses moins adaptées à son bébé, lui permettant de se voir comme différent d'elle<sup>8</sup>. ».*

Avec ces réponses maternelles moins adaptées, le bébé pourra commencer à fusionner son potentiel d'agressivité à son potentiel d'amour, en transformant le manque, la frustration, en désir de conquête du monde.

FREUD<sup>9</sup> insiste sur l'importance de l'activité orale du bébé, qui se joue dans la relation alimentaire, préfiguratrice, de la nature et des vicissitudes des relations futures, notamment dans leurs problématiques de séparation.

Sans entrer dans le détail, on peut dire que l'endroit par lequel le bébé est le plus en contact avec le monde est dans cette période la bouche, avec laquelle il obtient dans le même temps l'apaisement d'un besoin alimentaire, l'expérience du plaisir (sucrer, ingurgiter, connaître la sensation de plénitude, de satisfaction) et du déplaisir, ainsi qu'une relation avec sa mère (sein, biberon), avec lui-même (parties de son corps qu'il peut sucer, mordre ; pouce doigts) et, plus tard, avec des « objets partiels » extérieurs (sein de la mère...).

Cette relation avec ces « objets » est ambivalente, elle possède une composante agressive et destructrice (morsures), tout à fait nécessaire au développement et à l'individuation de l'enfant.

Ce qu'il faut souligner, c'est le fait qu'à travers ces premières relations d'objets, le bébé découvre la notion de limite, de frontière, de ligne ou de surface de séparation, d'intérieur, d'extérieur, d'ouverture, de passage, d'incorporation.

Il y a là un important carrefour où s'entrecroisent le circuit vital (manger pour vivre), le circuit du plaisir (nourriture, contacts corporels), et le circuit de la relation avec autrui (morsures, baisers, caresses, son de la voix) distingué tantôt « bon », tantôt « mauvais » (ambivalence, manque, attente).

La séparation ressentie, vécue, où le corps cerne ses frontières, commence à les différer de celles de la mère, restaure, paradoxalement, l'enfant des frustrations qui y sont attachées, par un gain relationnel et une possibilité d'ouverture sur un monde plus riche.

Mais pour se séparer, il lui faudra être assuré, dans le même temps, de posséder un socle, un appui affectif solide.

---

<sup>8</sup> RUFO Marcel (2005) *Détache-moi ! Se séparer pour grandir*. Paris, éditions Anne Carrière.

<sup>9</sup> FREUD Sigmund (1905) *Trois essais sur la théorie sexuelle*. Paris, Gallimard 1987.

Pour Donald W. WINNICOT<sup>10</sup>, la mère doit être « suffisamment bonne », c'est-à-dire ni trop proche, ni trop loin de lui. Il caractérise cette période comme étant celle de la dépendance relative, dans laquelle, à l'instar de FREUD et de Mélanie KLEIN, l'agressivité et l'ambivalence du rapport du bébé à sa mère vont jouer un rôle fondamental.

En effet, la réponse de la mère aux attentes nourricières et affectives du bébé, différée, décalée, plus ou moins adaptée, sera une des conditions essentielles pour que le celui-ci se différencie du monde extérieur, et investisse d'autres objets.

Au-delà de ces contacts peau à peau, les types de contact visuels et auditifs appartiennent aussi et exclusivement, pourrait-on dire, dans cette prime enfance, au monde de la sensorialité charnelle, et c'est très progressivement qu'ils se situeront, au fur et à mesure du développement de l'individu, dans un registre majoritairement distancié, symbolique et abstrait.

Et la peur d'écrire sans la peur de dire qui est le point commun des sujets auxquels nous nous intéressons dans cette recherche, semble tout à fait révélatrice de ce qui se joue déjà de ce point de vue là dans échanges précoces mère-enfant.

Car le regard, avant de lier, sépare, avant de séparer à nouveau, relie, car le mot, avant de joindre, sépare, avant de séparer à nouveau, rejoint. Regards et mots prennent sans cesse en aller-retour cette double fonction ; liaison et séparation, sans cesses alternées dans l'ultime but de détacher, d'individualiser, d'autonomiser.

L'enfant se voit, en miroir, dans le regard de sa mère, c'est-à-dire qu'il commence à se distinguer d'elle, il appréhende petit à petit, dans le même élan, par la voix qui caresse, les contours de son corps. Irène DIAMANTIS, pour bien montrer le caractère pulsionnel et libidinal du mot, parle du jeune enfant « pénétré » des mots de sa mère ; « *La voix de la mère est productrice de plaisir érotique pour le garçon comme pour la fille, [elle] parcourt l'épiderme, donc aussi le pénis et le vagin : une surface de la peau est ainsi délimitée [et il] peut s'y inscrire un espace de plaisir<sup>11</sup>.* ».

Le regard et les mots portés par les différentes tessitures de la voix, bercent, nourrissent, portent, lavent, chantonnent, caressent, et amènent l'enfant à exister au travers de ces premiers médiateurs sexuels de liens, au même titre que la peau, les mains, le corps, les odeurs, les fluides et les chaleurs corporelles de la mère.

---

<sup>10</sup> GOLSE Bernard (2001) *Le développement affectif et intellectuel de l'enfant*. Paris, Masson.

<sup>11</sup> DIAMANTIS Irène (2003) *Les phobies ou l'impossible séparation*. Paris, Ed. Flammarion.

L'enfant de la période pré oedipienne va investir tous ces objets partiels, avec ces parties de son corps qui, en contact avec celui de la mère, dans ces échanges tactiles, olfactifs, visuels, deviendront autant de zones érogènes. Ainsi, si nous reprenons les termes mêmes de FREUD<sup>12</sup>, la sexualité infantile s'éveille et s'étaye sur des fonctions nécessaires à la conservation de la vie pour s'en affranchir plus tard.

Parallèlement, l'enfant frustré par les absences maternelles, ou sentant les pensées de la mère parfois « dirigées » vers des objets extérieurs, le père par exemple, va commencer à « penser » sa mère absente, à percevoir plus nettement qu'il n'est pas un et indivisible avec elle, puisque son absence la distingue de lui.

Sa mère est « suffisamment bonne », pour permettre à son enfant, en le frustrant juste ce qu'il faut, de commencer à s'unifier et à se différencier encore en mentalisant la mère absente.

Mais avant cette mise à l'épreuve de la solitude, Donald W. WINNICOT<sup>13</sup> insiste sur le fait que, pour accéder à une séparation réussie, qui équivaut à une maturation de son « moi », l'enfant doit pouvoir faire l'expérience d'être seul, dans un premier temps en présence de la mère, puis, dans un second temps (vers l'âge de 6 mois), il sera capable de l'être en son absence.

Cette capacité à être seul est une aptitude fondamentale au développement de l'enfant, et ce à tous les âges de sa vie, et la situation d'écriture est exemplaire de ce point de vue.

Car encore faut-il que l'enfant soit assuré, au début, du caractère transitoire de cette situation. C'est-à-dire que sa mère soit susceptible de revenir, et surtout que son absence ne signifie pas sa disparition. Il faut que l'enfant puisse penser sa mère absente, le pensant lui-même en son absence.

Une autre notion qui peut nous éclairer quant à notre problématique, est celle du phénomène transitionnel développé par Donald W. WINNICOT<sup>14</sup>. Elle nous intéresse dans la mesure où nous la mettons en rapport avec l'idée que le langage puisse avoir, pour certains enfants en souffrance avec la séparation, une fonction « transitionnelle », prolongée, voire pervertie. Nous y reviendrons dans le second temps de cette partie théorique.

---

12 FREUD Sigmund (1905) *Trois essais sur la théorie sexuelle*. Paris, Gallimard 1987.

13 GOLSE Bernard (2001) *Le développement affectif et intellectuel de l'enfant*. Paris, Masson.

14 GOLSE Bernard (2001) *Le développement affectif et intellectuel de l'enfant*. Paris, Masson.

L'espace transitionnel, est un espace intermédiaire entre la mère et l'enfant, une sorte d'aire de compromis qui permet, à la fois de permettre la séparation et le maintien du lien entre la mère et l'enfant. C'est une « *zone intermédiaire entre la subjectivité et l'objectivité* ».

Cet espace est représenté par une partie du corps de l'enfant (pouce) où un objet (bout de serviette, ours en peluche...) que le bébé s'approprie et investit d'affects divers.

« *Le recours à des objets de ce type est un phénomène normal qui permet à l'enfant d'effectuer la transition entre la première relation orale à la mère et la véritable relation d'objet*<sup>15</sup>. ».

Ce qui est intéressant, c'est que l'objet transitionnel est à la fois séparateur et liant. C'est en ce sens que dans notre hypothèse, le langage qu'investissent massivement nos sujets l'est peut-être dans le sens d'une résistance à la séparation, et la question sera de savoir si le langage oral peut être lui-même, investi par certains enfants comme espace transitionnel.

Nous citerons B.GOLSE, qui insiste sur cette double fonction du phénomène transitionnel :

« *Le phénomène transitionnel est donc une tentative faite pour unir et communiquer. A l'extrême, il sert de déni de séparation d'avec la mère. Plus que le représentant symbolique de la mère, il est surtout l'intermédiaire, insuffisant mais nécessaire vers le repérage du réel. Il est en outre la première manifestation de l'enfant à créer ou à imaginer l'objet, c'est-à-dire à symboliser*<sup>16</sup>. ».

Suivant de près la théorie freudienne, Mélanie KLEIN et Donald W. WINNICOT insistent pour cette période du développement, sur le rôle de l'agressivité que nous avons déjà évoquée.

En effet, après la toute première période « anobjectale » des relations mère/bébé, le sein gratifiant ou frustrant vont marquer le clivage entre le bon et le mauvais objet maternel et l'émergence des objets partiels séparateurs.

Le double mouvement attaque/investissement libidinal du sein maternel, permet à l'enfant de se construire, à son moi de se rassembler, dans la mesure où il n'a accès l'objet total séparé qu'en intégrant et en dépassant cette phase que Mélanie KLEIN<sup>17</sup> qualifie de « schizo paranoïde ».

---

15 GOLSE Bernard (2001) *Le développement affectif et intellectuel de l'enfant*. Paris, Masson.

16 GOLSE Bernard (2001) *Le développement affectif et intellectuel de l'enfant*. Paris, Masson.

17 GOLSE Bernard (2001) *Le développement affectif et intellectuel de l'enfant*. Paris, Masson.

Dans cette phase, le bébé tente de maintenir sa toute puissance omnipotente primitive (nostalgie de l'état prénatal) en idéalisant le bon sein intarissable et en rejetant le mauvais sein frustrant, momentanément indisponible, ou terrain d'expression de ses pulsions destructrices (morsures). Il va introjecter en lui ce bon sein et projeter à l'extérieur, vers sa mère, le mauvais sein, pour se protéger. Cependant, une angoisse de persécution, de représailles de la part de ce mauvais sein est inévitable.

Si les bonnes expériences relationnelles avec la mère se multiplient, ce qui est majoritairement le cas, l'enfant commencera à ressentir, à la suite de l'activation de ses fantasmes destructeurs envers sa mère, de la culpabilité, de la sollicitude, et à pouvoir s'engager dans un processus de réparation.

Ce processus s'engage parce que l'enfant, peut éprouver une angoisse de perte d'objet, et pouvoir commencer à intégrer l'ambivalence de la relation maternelle. C'est ce processus psychique, qui s'active vers le 6<sup>ème</sup> mois, que Mélanie KLEIN<sup>18</sup> et Donald W. WINNICOT<sup>19</sup> qualifient de position dépressive.

Ce qu'il faut souligner ici, c'est encore ce mouvement où l'angoisse générée par la peur d'une perte, permet dans le même temps de surmonter cette dernière par les mécanismes maturatifs (la réparation) qu'elle va déclencher, et qui permettront au bébé d'accepter la séparation et la reconnaissance de sa mère comme unité autonome, séparée et différente de lui.

Il pourra alors intégrer sa mère comme objet total, et accepter l'ambivalence inhérente à toute relation.

### Le sevrage :

Après la séparation ombilicale, c'est le point nodal de la seconde étape fondamentale de la séparation du bébé que constitue la séparation orale. C'est le second grand renoncement qui est proposé à l'enfant. C'est l'aboutissement du chemin que prend le bébé depuis quelques mois vers la fin du corps à corps nourricier fusionnel avec sa mère, qui est aussi un renoncement pour elle.

---

<sup>18</sup> GOLSE Bernard (2001) *Le développement affectif et intellectuel de l'enfant*. Paris, Masson.

<sup>19</sup> GOLSE Bernard (2001) *Le développement affectif et intellectuel de l'enfant*. Paris, Masson.

C'est la fin de la zone bucco labiale érotisée, cannibalique, de la relation parcellaire avec la mère, et le début de la zone bucco-labiale production de langage qui va progressivement prendre sa place. Nous reviendrons sur ce point dans la seconde partie.

Le bébé commence à être détaché du sein maternel puisqu'il ne s'y nourrit plus, car il accède à des aliments de plus en plus consistants, donnés à la cuiller. Cette période de l'ablation est aussi un passage difficile pour lui, puisqu'une nouvelle crise potentiellement conflictuelle de séparation-individuation-communication s'instaure.

Françoise DOLTO insiste sur le rôle fondamental de ce qu'elle appelle la castration orale dans la maturation de la personnalité : « *L'effet symboligène de la castration orale, c'est donc l'introduction de l'enfant, en tant que séparé de la présence absolument nécessaire de sa mère, à sa relation à autrui*<sup>20</sup>. » Cette castration doit être judicieusement menée, accompagnée, sans rupture où surinvestissement pathologiques des liens sensori psychiques nécessaires encore pour longtemps, qui unissent la mère et le bébé, au travers des médiateurs corporels, olfactifs, vocaux, visuels ou relatif à la communication verbale et non verbale.

#### B) Du sevrage aux premiers pas et aux premiers mots :

Cette période, qui s'étend en gros du 6<sup>ème</sup> au 12<sup>ème</sup> mois, verra l'enfant se séparer et acquérir encore de l'autonomie par l'acquisition de la mobilité et de l'adresse (préhension des objets, déplacement assis, à quatre pattes, station debout, premiers pas...), celle des premiers mots, et l'entrée dans une phase critique, communément appelée par René SPITZ, angoisse de huitième mois.

Il est évident que ces nouvelles aptitudes en évolution vont permettre à l'enfant d'accéder à un environnement extérieur de plus en plus riche et stimulant sur le plan moteur, relationnel, langagier et cognitif, mais au prix d'un éloignement plus grand, d'un point de vue physique et symbolique, de la mère. Toute évolution se paie d'une séparation. Certains enfants, on le sait, ont des difficultés à la dépasser, d'autres, non. Cependant, tous traversent ces périodes critiques que nous tentons de cerner dans notre propos, et aucun ne peut faire l'économie des angoisses et des peurs liées à ces passages toujours conflictuels.

D'ailleurs, ces difficultés sont normales et nécessaires parce qu'elles structurent la personnalité de l'enfant.

---

<sup>20</sup>

DOLTO Françoise (1984) *L'image inconsciente du corps*. Editions du Seuil.

L'angoisse dite du huitième mois est tout à fait révélatrice de ce point de vue, bien que Françoise DOLTO<sup>21</sup> ne la considère ni fatale, ni nécessaire. Elle est soulignée et conceptualisée par de nombreux psychanalystes, en particulier René SPITZ<sup>22</sup> comme un passage organisateur. Il s'agit d'une angoisse suscitée par la rencontre avec des visages étrangers à celui de la mère. Elle prouve que l'enfant a intégré sa mère comme un objet total, privilégié, unifié et extériorisé. En devenant différenciée des étrangers, elle se différencie totalement de lui-même.

---

<sup>21</sup> DOLTO Françoise (1984) *L'image inconsciente du corps*. Editions du Seuil.

<sup>22</sup> GOLSE Bernard (2001) *Le développement affectif et intellectuel de l'enfant*. Paris, Masson.

### III- Vers la séparation anale : de 12 à 24 mois :

FREUD situe le stade anal approximativement pendant la seconde année de la vie. Le plaisir auto érotique anal étayé sur l'excrétion des selles existait déjà avant mais il va se conflictualiser.

L'apprentissage de la propreté, qui se joue pendant toute cette période, est encore une fois une séparation, et d'abord une séparation d'une partie de soi-même.

C'est aussi un renoncement à sa toute puissance, et une intégration de la reconnaissance (aux deux sens du terme) et de la prise en compte inévitable du tiers.

On peut dire que le processus d'individuation dont nous avons parlé concernant le stade oral est aussi valable en ce qui concerne la castration anale. Il est donc encore une fois le siège d'un conflit.

En effet, l'enfant va devoir petit à petit céder sur le plaisir auto érotique de rétention/expulsion de ses fèces et le sublimer.

Il devra également perdre cette surestimation narcissique qu'il ressent avec le plaisir qu'il éprouve de contrôler, maîtriser, en s'opposant à la mère, de posséder.

Le boudin fécal représente pour l'enfant une monnaie d'échange entre lui-même et les adultes.

Pour J. BERGERET, « *Il peut utiliser ses matières fécales comme cadeau pour démontrer son affection, ou au contraire, pour défier ses parents qui tiennent à lui apprendre la propreté. Il peut aussi les utiliser en les retenant comme un défi face à des parents préoccupés de sa production*<sup>23</sup>. ».

L'ambivalence, qu'il est nécessaire, rappelons-le, d'intégrer pour socialiser ses relations avec autrui, déjà entretenue dans les relations de type orales, se renforce au stade anal.

Cette phase est absolument nécessaire et structurante pour l'enfant, pour peu que les exigences des parents à ce sujet soient raisonnables, pour deux raisons.

La première tient à la possibilité, amorcée au stade oral, et poursuivie au stade anal, qu'a l'enfant de continuer s'engager dans le processus de séparation et d'individuation.

---

23

BERGERET J. & coll. (2000) *Psychologie pathologique, théorique et clinique*. Paris, Masson.

Conserver ses selles à l'intérieur, ou les expulser au dehors en s'en séparant, permet à l'enfant « de consolider la distinction fort importante entre le dehors et le dedans, le soi et le non soi, l'objet interne et l'objet externe<sup>24</sup>. ».

Il est très important que l'éducation sphinctérienne ne soit ni trop précoce ni trop rigide, afin que l'enfant ait le temps d'éprouver du plaisir, un certain pouvoir sur l'autre (condition de la reconnaissance de l'existence de celui-ci), et de ne pas s'identifier à un surmoi parental trop tyrannique, qui pourrait être source ultérieure de bien des blocages, sexuels, scolaires, ou peut-être, parmi ceux-ci, celui qui nous concerne dans cette recherche, nous y reviendrons.

La seconde tient à la socialisation, et en tout premier lieu à l'accès à la propreté, qui sera elle-même la condition de l'accès à l'école.

Le contrôle sphinctérien est une condition de l'autonomie, car il accompagne, renforce et facilite l'acquisition de la marche.

Car cette période anale est aussi la période d'acquisition de la marche, qui éloigne encore plus la mère de l'enfant, et également du langage, dont Marcel RUFO<sup>25</sup> souligne qu'il est un extraordinaire séparateur.

FREUD, en observant un de ses petits enfants jouer au jeu de la bobine, la bobine représentant la mère qu'on peut faire disparaître et apparaître à volonté, les mots « Fort Da » accompagnant ces alternances d'apparition et de disparition, souligne le pouvoir de symbolisation de la présence et de l'absence de la mère que détient ce jeu.

Mais au-delà de ce pouvoir, il y voit aussi l'accession à une maîtrise symbolique et à un certain pouvoir relationnel sur autrui, dont le rôle joué par les mots est très important.

A ce moment-là, l'enfant s'engage déjà dans l'accès à l'indépendance, comme le souligne Donald W. WINNICOT<sup>26</sup>.

---

<sup>24</sup> BERGERET J. & coll. (2000) *Psychologie pathologique, théorique et clinique*. Paris, Masson.

<sup>25</sup> RUFO Marcel (2005) *Détache-moi ! Se séparer pour grandir*. Paris, éditions Anne Carrière.

<sup>26</sup> GOLSE Bernard (2001) *Le développement affectif et intellectuel de l'enfant*. Paris, Masson.

#### **IV- Vers la séparation oedipienne : de 3 à 7 ans.**

C'est l'étape la plus représentative et la plus achevée de la séparation. L'enfant va définitivement devoir accepter de renoncer au lien privilégié et exclusif qu'il entretenait encore avec ses parents et assumer l'entrée dans le monde social, avec ses règles et ses interdits. Mais encore une fois cette étape, si elle est bien négociée, lui ouvrira les portes d'une multitude d'autres liens et centres d'intérêts. Mal vécue ou mal dépassée, elle peut s'avérer génératrice de bien des angoisses, liées à la difficulté à accepter les pertes et les séparations qu'elle induit, et qui pourront se manifester par toute une variété de symptômes névrotiques plus ou moins intenses, qui seront autant de régressions symboliques et inconscients d'un refus de séparation.

Bernard GOLSE souligne que « *la problématique oedipienne illustre le fait que l'être humain normal est foncièrement constitué pour se situer par rapport à deux objets extérieurs et non pas pour se maintenir dans une relation duelle*<sup>27</sup>. ».

La notion de complexe d'oedipe doit ici être rappelée, dans ses grandes lignes, en insistant sur tous les aspects séparateurs qui le constituent.

C'est FREUD qui introduit la notion de complexe d'oedipe. Il s'agit là encore d'un conflit, inconscient, dont l'origine est encore liée au désir, et à la sexualité infantile et à la difficulté persistante à se séparer.

Le garçon continue à être, malgré les renoncements qu'il a déjà dû opérer, attaché à son premier objet devenu total, la mère. Il éprouve pour elle un désir sexuel « incestueux » que la présence du père lui interdit. Le père est un rival qui représente la loi. Le petit garçon ressent une angoisse inconsciente de castration, dans la mesure où il ne veut pas subir le sort d'être castré, privé de son pénis par son père par mesure de rétorsion, comme il croit que le sont les petites filles chez qui il constate l'absence de ce pénis. Il devra donc refouler son désir.

J.D NASIO écrit : « *C'est sous l'effet de l'irruption de l'angoisse de castration que le garçon accepte la loi de l'interdit et choisit de sauver son pénis, quitte à renoncer à la mère comme partenaire sexuel*<sup>28</sup>. ».

---

<sup>27</sup>

GOLSE Bernard (2001) *Le développement affectif et intellectuel de l'enfant*. Paris, Masson.

La fille, quand à elle, pour « accomplir » sa séparation oedipienne, doit se séparer deux fois. En effet, le premier objet d'amour étant la mère, elle doit d'abord renoncer à cette dernière pour transférer le désir qu'elle lui portait auparavant, sur le père, désir incestueux qui lui sera interdit par la mère, en tant que sujet et objet elle-même de l'amour du père.

Bernard GOLSE précise que selon FREUD, que ce sont « *des déceptions importantes qui détournent la fillette de sa mère. Parmi elles, nous trouvons toutes celles dont nous avons parlé plus haut et que le garçon éprouve également, comme le sevrage, l'éducation à la propreté, la naissance des frères et sœurs... mais il existe en outre une déception spécifiquement féminine encore plus importante : la fillette a l'impression qu'elle possédait autrefois un pénis et que sa mère le lui a pris*<sup>29</sup>. »

Le but de la fillette est alors d'obtenir un enfant du père comme dédommagement, et donc préalablement de le séduire. Par la suite, la fillette renoncera à ce désir incestueux pour le père, de peur de perdre l'amour de sa mère, même si c'est au prix d'une blessure narcissique qui devra faire l'objet d'un refoulement.

Pour le garçon aussi bien que pour la fillette, la résolution du complexe d'œdipe est la dernière séparation fondamentale, qui préfigure l'organisation de tout psychisme humain adulte. Elle marque chez l'enfant l'entrée dans le principe de réalité qui régit la vie sociale.

Il oblige : au renoncement à la toute puissance, à l'acceptation de la différence des sexes et des générations, à l'intégration du principe universel de la prohibition de l'inceste, à la détermination du choix d'objet sexuel et à l'intériorisation du respect des règles fondamentales de la société qui régissent les rapports humains.

Il permet : une identification positive aux parents, un détournement de l'énergie pulsionnelle et libidinale auparavant concentrée vers eux, sur des objets déssexualisés et socialement valorisés comme l'apprentissage, le travail, la création artistique utiles à la société (sublimation), puis à l'âge adulte, vers un choix d'objet amoureux permettant la perpétuation de l'espèce.

D'un point de vue métapsychologique, il permet aussi la constitution définitive d'un moi qui va permettre de réaliser le compromis entre la pression des instances pulsionnelles (le ça) et

---

28 NASIO J.D (1992) *Enseignement des 7 concepts cruciaux de la psychanalyse*. Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2001.

29 GOLSE Bernard (2001) *Le développement affectif et intellectuel de l'enfant*. Paris, Masson.

l'obligation de respecter, en les intériorisant, la loi, les exigences morales, qu'exige la vie en société (le surmoi).

Le moi idéal, qui correspondait à « *un idéal de toute puissance narcissique forgé sur le modèle du narcissisme infantile* », cède la place, enfin, à l'idéal du moi, instance « *d'identifications aux parents, à leurs substituts et aux idéaux collectifs*<sup>30</sup>. ».

Cet idéal du moi permet également à l'enfant de conserver une partie de l'estime de soi comme un « *legs direct du narcissisme infantile*<sup>31</sup> » par la nécessité de garder attachée à sa propre personne la libido née de la toute puissance infantile.

Une autre partie de l'estime de soi se trouve également confirmée par le contentement jubilatoire né de la réussite et du travail bien fait.

Il y a donc un rapport étroit entre l'idéal du moi né de la résolution du complexe d'oedipe et l'estime de soi. On pourrait donc légitimement considérer que la problématique de séparation œdipienne puisse trouver une extension symptomatique à travers une intériorisation défensive trop forte de l'exigence parentale surmoïque, ou même par le biais d'une intolérance à une attente réellement exagérée ou disproportionnée, attente qui empêcherait l'enfant de se risquer à l'erreur ou aux tâtonnements. Ce peut être le cas pour ces enfants qui ne veulent, qui ne peuvent pas laisser de trace écrite, par défaut de confiance, d'estime de soi, ou par peur du jugement, de ce qu'ils peuvent laisser à voir d'encore imparfait, à eux-mêmes et aux autres.

Toutes les épreuves de séparation nécessitent un accompagnement, une réassurance, un étayage, une confiance de la part des parents, et ne doivent être, ni empêchées ou trop retardées, ni précipitées.

Le concept inventé par Donald W. WINNICOT, de la mère, de ses substituts, et par extension, du père ou de la société, « suffisamment bons » s'applique à toutes les séparations qui rentrent dans le processus développemental de l'enfant, y compris celui qui se joue au cours de la production écrite.

---

<sup>30</sup> LAPLANCHE J. PONTALIS J.B. (1967) *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris PUF 2002.

<sup>31</sup> DESSUANT Pierre (1983) *Le narcissisme*. PUF, Que sais-je n°2058, 2004.

Mais plus simplement, il pourrait s'agir d'une résistance.

Pour revenir et conclure sur la séparation œdipienne, on peut dire que sans elle, l'entrée dans les apprentissages serait impossible. En effet, si cette dernière séparation, qui est en fait l'aboutissement de toutes les autres, comme nous avons essayé de le montrer, s'effectue dans de bonnes conditions, les conflits, les pulsions, liés à la sexualité infantile, se mettent en sommeil, l'enfant accède à l'autonomie motrice et sphinctérienne, et l'enfant confronté au principe de réalité peut se tourner avec jubilation, en canalisant son énergie pulsionnelle, vers d'autres domaines que sexuels : jeux, camarades de jeux, livres, apprentissages...

L'entrée à l'école maternelle intervient d'ailleurs, au début de la période oedipienne.

C'est une séparation effective et physique, fortement ritualisée, qui met en œuvre, en le soumettant à l'épreuve de la réalité, tout le processus d'élaboration psychique que nous avons décrit.

On peut dire que cela peut être une épreuve douloureuse, et ces larmes que les maîtresses sèchent de leur bienveillance à la rentrée des petits, témoignent d'une authentique douleur.

Maman va rentrer à la maison, l'enfant se retrouve brusquement confronté à un milieu inconnu, il devra partager l'espace, les jeux, l'attention de la maîtresse, avec beaucoup d'autres pairs. Il devra se conformer aux exigences de la vie en société, à celles que requièrent les apprentissages, affronter le regard, les jugements, aussi encourageants soient-ils, sur ses productions, différer sa satisfaction, se retrouver seul par moments, supporter l'absence de sa mère et de son milieu familial.

Mais encore une fois, cette séparation ouvre la voie à d'innombrables possibilités d'enrichissement et de plaisirs jusque là inconnus. Plus l'enfant progresse, et notamment dans l'acquisition du langage pour laquelle l'école fait office d'« accélérateur », plus les outils cognitifs qu'il se construit sont puissants et efficace pour apprendre, plus il peut s'ouvrir l'accès à une véritable culture, développer sa personnalité, son autonomie, sa bonne estime de lui-même.

Si la plupart des enfants découvrent très vite tous les bienfaits de l'école et en éprouvent beaucoup de joie, certains ont beaucoup de mal à affronter l'inévitable séparation qu'elle ne manque pas de signifier.

Marcel RUFO explique, dans un paragraphe intitulé « *Les bienfaits de la maternelle* » que la maternelle est un formidable séparateur : « *On pourrait dire que la maternelle fait office de tiers séparateur. [L'enfant] traverse alors cette fameuse phase d'opposition par laquelle il tente de s'affirmer en tant que sujet autonome, tout en testant les limites de ses parents. [II] oscille entre besoin d'autonomie et besoin de s'assurer de l'affection maternelle, besoin de distance et de proximité. L'entrée en maternelle apparaît comme une étape nécessaire, plus encore pour les enfants qui ne sont pas allés à la crèche. En éloignant la mère, la maternelle permet à l'enfant d'échapper à une relation duelle trop fusionnelle et de se confronter aux autres, qui vont devenir pour lui de nouveaux modèles identificatoires*<sup>32</sup>. ».

Cette entrée à l'école va prolonger et amplifier l'acquisition du langage oral déjà bien initiée vers l'âge de 12 mois qui lui aussi, comme nous l'avons déjà dit, détache l'enfant de sa mère, et le fait entrer dans le monde du symbolique.

Citons encore une fois Marcel RUFO : « *C'en est fini du peau à peau, de la communication qui se fait seulement par le toucher, les mimiques. En apprenant à parler, l'enfant prend du champ par rapport à ses parents ; désormais, entre eux, il y a les mots, ces mots par lesquels le petit s'éloigne, en disant « non » notamment, mais aussi en disant « moi », puis « je »*<sup>33</sup>. ».

Cette séparation est d'autant plus délicate à négocier pour l'enfant, puisque, de l'âge de l'entrée à l'école maternelle jusqu'à celui l'entrée à l'école élémentaire, il est immergé dans les turbulences œdipiennes dont nous avons parlé, et qui, nous l'avons dit, ne se calmeront qu'à l'âge de l'entrée à l'école élémentaire.

---

32 RUFO Marcel (2005) *Détache-moi ! Se séparer pour grandir*. Paris, éditions Anne Carrière.

33 RUFO Marcel (2005) *Détache-moi ! Se séparer pour grandir*. Paris, éditions Anne Carrière.

## **V- L'entrée en période de latence.**

L'entrée en période de latence se situe à un moment où l'enfant entre à l'école élémentaire.

L'école élémentaire est le prolongement de l'école maternelle, à deux différences près, et elles sont de taille. C'est pourquoi nous voulons les aborder brièvement ici, d'autant qu'elles se révèlent essentielles à la compréhension de la problématique de nos sujets.

Tout d'abord, l'entrée à l'école élémentaire correspond à l'entrée de l'enfant en période dite de latence, dont nous avons déjà parlé à propos de la résolution du complexe d'oedipe, et que nous voulons brièvement préciser ici.

Il s'agit, comme le souligne FREUD<sup>34</sup>, d'une période classiquement et relativement aconflictuelle, se situant entre 7 et 12 ans. La personnalité « s'obsessionnalise », ce qui permet à l'éducation et à l'enseignement d'exiger de l'enfant « *l'acceptation de rythmes réguliers et d'une discipline plus précise (soumission à la règle)*<sup>35</sup>. ».

L'enfant se dégage des conflits sexuels, et le travail psychique d'élaboration de ces conflits en permet le refoulement, qui en est le principal mécanisme de défense. La sublimation et les identifications sont alors possibles.

Ensuite, on peut dire que cette période ouvre l'accès au langage écrit, qui agrandit encore la distance entre la mère et l'enfant, que le langage oral avait déjà creusée.

La différence, c'est que ce langage écrit, et encore plus profondément dans sa composante « en production », celle qui nous intéresse ici, implique une situation dans laquelle le récepteur est absent, la communication différée, le producteur (l'enfant) est seul.

Le langage écrit est donc une étape supplémentaire à franchir, et on peut supposer qu'une fixation au langage oral, pour ne pas perdre le contact avec un récepteur par exemple (la mère, l'institutrice, les pairs) peut en retarder l'accès.

---

<sup>34</sup> FREUD Sigmund (1905) *Trois essais sur la théorie sexuelle*. Paris, Gallimard 1987.

<sup>35</sup> GOLSE Bernard (2001) *Le développement affectif et intellectuel de l'enfant*. Paris, Masson.

Pour certains enfants, le langage surinvesti peut-être le signe d'une difficulté à se séparer, qui se confirmerait par ailleurs par son impossibilité à être investi dans le registre écrit en production.

Nous attribuons par hypothèse cette caractéristique aux enfants concernés par cette recherche. Parce que le langage, avant de séparer, se trouve pouvoir, dans les premières relations avec la mère, renforcer une certaine fusionnalité, et que, de la même façon qu'un enfant qui ne veut pas se séparer a des difficultés d'accès au langage, il peut en avoir un usage scolaire en quelque sorte pervers.

C'est pourquoi il faut s'arrêter, dans une seconde partie, sur ce que le langage oral et écrit a de tout à fait spécifique dans ses modalités séparatrices, mais aussi, pourrait-on dire, régressives. Car comme toutes ces étapes dont nous venons de parler, une étape est séparatrice par rapport à la précédente, et régressive par rapport à la suivante.

Le langage oral et écrit porte en lui ce paradoxe, qu'il est à la fois outil de séparation et de communication.

## **Seconde partie : Le langage oral et écrit ; médiateur de séparation et de communication.**

### **I) Le langage oral :**

#### **A) La place et le rôle du langage oral dans le processus de séparation :**

Selon Agnès FLORIN<sup>36</sup>, les enfants vocalisent dès le deuxième mois, et commencent à maîtriser cette vocalisation dès le 5<sup>ème</sup> mois. Le babillage apparaît dès le 7<sup>ème</sup> mois.

C'est dire si les échanges langagiers sont déjà de toute première importance dans les relations précoces mères enfants.

Les premiers mots sont produits vers 10-12 mois, à 24 mois, l'enfant peut enfin prononcer des phrases de plusieurs mots. A partir de là, il va considérablement accroître la richesse lexicale et syntaxique de son langage.

Ce langage, de plus en plus élaboré, devient un nouveau médiateur des relations mère enfant et ce médiateur a un triple avantage. Il enrichit considérablement les possibilités de communication, ouvre l'accès au monde symbolique des signes qui permet les échanges avec un environnement plus élargi, et met à un peu plus à distance le corps de l'enfant de celui de sa mère. En outre, il atténue par ce fait le traumatisme du sevrage.

Ce qui devait séparer rassemble à nouveau, ce qui devait éloigner rapproche et enrichit.

Il peut paraître paradoxal que le langage, par définition, outil de communication, puisse se considérer dans cette fonction séparatrice, alors qu'au contraire il tend à rapprocher les individus les uns des autres. Mais nous avons souligné plus haut que c'est d'abord, dans les premiers mois de la naissance, par les interactions des corps que la communication se noue entre le jeune enfant et sa mère. Et que le langage du corps « parlé » ou non par la mère s'adresse d'abord au corps du bébé, et que c'est dans ce corps sensoriel qu'il reçoit les mots

---

<sup>36</sup>

FLORIN Agnès (1999) *Le développement du langage*. Paris, Dunod.

qui accompagnent les soins. Et c'est cette acquisition progressive du langage parlé qui va séparer dans la mesure où il va contribuer à constituer progressivement un espace symbolique entre la mère et son enfant. Espace qui rompra, sans le faire disparaître complètement, leur lien privilégié et exclusif, mais qui autorisera en revanche l'accès à l'altérité, c'est-à-dire aux autres personnes que la mère, et occupant l'aire sociale.

Espace qui se créera, progressivement, et notamment grâce à l'acquisition du langage, entre le corps de la mère et du bébé.

Mais le langage est tenace à constituer ce paradoxe. Car comme nous l'avons dit, il rapproche le bébé et la mère, mais dans sa composante sensorielle, ludique et libidinale. C'est dans sa composante normative, symbolique, qu'il sépare.

Irène DIAMANTIS considère que le langage est à ce point séparateur que « *bien des retards de langage chez l'enfant sont à considérer comme une étape phobique, [véritable] maladie de la séparation*<sup>37</sup>. ».

Car le langage traverse toutes les phases de séparation que nous avons décrites plus haut, il y est étroitement associé, tout en se situant à un niveau supérieur. Ce qui est de l'ordre du tactile, du vocal, du libidinal, dans la relation avec la mère va aider à construire la « machine phonétique » de l'enfant. Ainsi, pendant la phase orale une ébauche de dialogue, à travers des imitations réciproques d'affects (gazouillis à deux, signaux vocaliques), se constituera pour aboutir au premier mot.

Pour ce qui est de la phase anale, le Dr J. CHAZAUD souligne que « *les qualités rétentives de ce stade sont favorables à un stockage du vocabulaire*<sup>38</sup> », ou insiste sur l'apparition d'une relation dans laquelle le « non » crée une bascule dans l'intellect, comme première abstraction.

Pour ce qui concerne la phase oedipienne il souligne l'importance de l'apparition du « je » qui marque l'individu comme sujet séparé.

En tout état de cause, « *chez l'enfant la langue est d'abord la langue maternelle : la parole c'est la mère parlante, le signifiant a une charge affective, cependant, la fixation, l'évolution,*

---

<sup>37</sup> DIAMANTIS Irène (2003) *Les phobies ou l'impossible séparation*. Paris, Ed. Flammarion.

<sup>38</sup> CHAZAUD J. (2005) *Précis de psychologie de l'enfant*. Paris, Dunod.

*l'usage de la langue semblent en relation avec la loi et la réalité paternelles<sup>39</sup>... »* qui viendront marquer une étape fondamentale de la séparation. Le langage est organisateur de la pensée.

Pour le Dr J. CHAZAUD, « *La progression même de son apprentissage, qui chemine du plan locutoire (centré sur l'état d'âme égocentrique), au plan de l'interlocution, puis délocutoire (excentration vers la chose dont on parle) est une métamorphose qui fait passer le langage de la voie(x ?) de la satisfaction libidinale à celle du principe de réalité, de la représentation. Ce que le langage perd en individualité, il le gagne en communicabilité, en échange, en compréhension<sup>40</sup>.* ».

Progressivement l'enfant doit acquérir des règles qui diminuent ainsi sa liberté de manipulation et lui confère une qualité objective.

Pour FREUD, il ne pourra retrouver « *cette liberté du jeu primitif avec le non-sens des mots que dans le mot d'esprit ou la poésie<sup>41</sup>.* ».

Pour Jacques LACAN, le langage est un ordre symbolique, c'est-à-dire *un ordre tiers qui médiatise les liens de l'enfant et du réel. Cependant, le paradoxe des symboles est que dans le même mouvement, ils authentifient la béance qu'ils visent à combler<sup>42</sup>.* ».

Cependant, et c'est ce que nous allons tenter de mieux cerner, les premiers mots sont d'abord, avant d'entrer de plein pied dans le champ symbolique, de véritables objets transitionnels, au sens de Winnicott, entre le bébé et sa mère.

Or, d'après notre hypothèse, il semble que nos sujets, (bien que ?) maîtrisant parfaitement le langage, résistent à le détacher définitivement de ce statut, en l'investissant comme un espace transitionnel avec la maîtresse, investie très fortement en tant que substitut maternel.

Bloqués à ce stade de communication orale, dans une sorte de détournement, de prolongement de ce qu'il fut au temps des premiers mots de la prime enfance, ils ne peuvent l'investir dans sa forme la plus élaborée et la plus séparatrice, qui est celle de son écriture.

---

<sup>39</sup> CHAZAUD J. (2005) *Précis de psychologie de l'enfant*. Paris, Dunod.

<sup>40</sup> CHAZAUD J. (2005) *Précis de psychologie de l'enfant*. Paris, Dunod.

<sup>41</sup> ANZIEU Didier & coll. (1989) *Psychanalyse et langage*. Paris, Dunod, 2003.

<sup>42</sup> GOLSE Bernard (2001) *Le développement affectif et intellectuel de l'enfant*. Paris, Masson.

Ils veulent en rester à ce stade où le langage était d'abord, avant d'être symbolique, langage transitionnel.

### B) Le rôle et la place du langage oral comme espace transitionnel :

Roland GORI situe l'acte de parole « *au carrefour du corps et de l'objet, à mi-chemin entre l'activité narcissique et la libido d'objet*<sup>43</sup>. ». Il lui attribue certes un caractère social, symbolique, mais également un rôle transitionnel. Il reprend les analyses de FREUD qui attribue aux mots la caractéristique d'être un moyen de lutter contre les angoisses dépressives. Nous pensons au jeu du Fort-Da auquel nous avons fait allusion en première partie, qui mime, pour la garder encore, en l'hallucinant, la mère en absence, mais aussi, qui la symbolise, et par là même en autorise la séparation. Il reste bien des traces, y compris à l'âge adulte, et à fortiori à l'âge de nos sujets, du caractère corporel et libidinal du mot. Le mot « maman », par exemple, conserve cette « *valence* » transitionnelle et « *n'est jamais totalement éjecté dans l'anonymat du code, il porte à tout jamais les lieux cicatriciels des premiers amours et de leurs renoncements*<sup>44</sup>. ».

Nos sujets semblent avoir investi le langage dans sa fonction symbolique, mais également y être restés (trop ?) attachés dans sa fonction actualisante des premières relations à la mère.

D'après Roland GORI, « *par son support corporel, l'acte de parole assure la présence des pulsions libidinales, agressives et narcissiques qui investissent l'appareil verbal linguistique, et soutiennent l'énonciation*<sup>45</sup>. ».

Pour JANET, la parole est un morceau sonore, une enveloppe verbale qui estompe et contient à la fois les limites du moi et de l'objet.

Les travaux de FREUD sont tout à fait explicites quand à la capacité du langage à être un moyen de faire face à notre séparation originelle et à notre solitude dans le monde.

Nous dirons, en conclusion, que le langage est un pivot entre la fusion et la séparation, entre le dedans et le dehors, entre la mère et la société, et nous pensons que nos sujets, en « s'accrochant » au langage oral restent exagérément fixés à son rôle transitionnel.

---

43 ANZIEU Didier & coll. (1989) *Psychanalyse et langage*. Paris, Dunod, 2003.

44 ANZIEU Didier & coll. (1989) *Psychanalyse et langage*. Paris, Dunod, 2003.

45 ANZIEU Didier & coll. (1989) *Psychanalyse et langage*. Paris, Dunod, 2003.

Ils restent en contact étroit avec l'autre, la maîtresse, substitut maternel qu'ils ont sous les yeux, qu'ils retiennent à eux de leurs mots, et avec qui peut se maintenir ce lien privilégié auquel ils ne veulent pas renoncer.

Cependant, dès que la parole doit s'écrire, la séparation est trop forte, parce qu'on passe ici à un stade supérieur de la fonction symbolique et séparatrice du langage, parce que ce langage là se joue en l'absence de l'autre, parce que ce langage est éminemment social, parce qu'il perd encore à se tracer sa fonction transitionnelle.

C'est sur la spécificité du langage écrit qu'il faut maintenant nous arrêter, parce que la difficulté de nos sujets se situe là, dans l'impossibilité d'une production, impossibilité en tant que symptôme d'une séparation inachevable, et que l'aisance verbale ne pouvait que masquer, voire confirmer, parce que le langage n'y serait privilégié par eux, que majoritairement dans sa valence transitionnelle.

## **II- La spécificité du langage écrit dans le processus de séparation :**

### **A) L'écriture est un acte symbolique doublement séparateur :**

Marie Alice DU PASQUIER<sup>46</sup> s'est intéressée de très près à ces enfants en difficulté avec la production écrite, qu'elle se manifeste par une difficulté à tracer, ou à une impossibilité à écrire, ce qui est le cas qui nous intéresse.

Elle souligne que le langage écrit, et notamment du côté de celui qui le produit, est un acte particulier, qui engage à la fois le corps, le regard, la pulsion, dans une activité où la trace se déplace dans un champ hautement symbolique qui n'a plus rien à voir avec la figuration qui se retrouve dans le dessin, et qui véhicule ouvertement, elle, l'imaginaire, les fantasmes, l'inconscient.

*« ...l'écriture vient saturer de symbolique un tracé qui par nature est figuratif. L'acte d'écrire devient radicalement différent de l'acte de dessiner. Et l'enfant qui dessine, pour devenir l'enfant qui écrit, devra franchir un pas énorme<sup>47</sup>. ».*

---

<sup>46</sup> DU PASQUIER Marie Alice. L'enfant qui écrit mal, ou la difficulté d'accès au symbolique interrogée à travers l'écriture. *Psychiatrie de l'enfant*. XLV, 2, 2002, p.333 à 377.

<sup>47</sup> DU PASQUIER Marie Alice. L'enfant qui écrit mal, ou la difficulté d'accès au symbolique interrogée à travers l'écriture. *Psychiatrie de l'enfant*. XLV, 2, 2002, p.333 à 377.

L'écriture n'est plus représentation de choses, mais représentation de mots, et donc fait accéder à une étape supérieure de la séparation.

L'écriture met en jeu le regard, l'attente de l'Autre, la mère, la maîtresse, l'institution, « *il y a, dans l'écriture, un prépondérance de l'emprise maternelle passant par le regard. Comme si l'instance maternelle restait présente dans le champ de l'écrit, vampirisant le tracé d'un regard chargé d'attentes idéalisées, empêchant, par son trop de présence, que ne s'y intègre la lettre, cet élément symbolique distanciateur*<sup>48</sup>. ».

Irène DIAMANTIS insiste sur la fonction doublement séparatrice de l'écriture ; par rapport à soi et par rapport à l'autre, car « *l'inscription sur un support revient pour le sujet à se détacher de quelque chose de son intérieur et à anticiper le regard de l'autre*<sup>49</sup>. ».

Elle introduit la notion tout à fait intéressante d'irréversibilité de la trace, de l'écriture, la peur de la faute, de syntaxe, d'orthographe, la peur de ne pas pouvoir répondre **par écrit** à la question posée sont très présentes, et cette piste semble tout à fait pertinente.

Pour Irène DIAMANTIS, en effet, « *écrire opère une double séparation d'avec le corps et le psychisme : la feuille sépare et introduit la distance par le regard ; le trait, à son tour, sépare de la feuille vierge. Ce point d'irréversibilité de l'écriture du mot est représenté par la règle qui attribue une fois pour toutes son épellation. Il n'y a pas à y revenir et pourtant, c'est cette possibilité de retour à une étape musicale, magique, ludique et sauvage du mot*<sup>50</sup> » que celui qui ne veut pas écrire revendique, ou refuse d'abandonner.

Elle explique que la difficulté à écrire marque le refus de l'interdit de l'inceste et de se séparer d'une vérité intime au profit d'un usage symbolique accessible et ouvert à tous.

L'écriture induit, au-delà de la séparation liée à l'accès au symbolique, de bien supporter, de la part de celui qui écrit, l'absence de l'Autre, de la mère, la solitude dans laquelle il faut

---

48 DU PASQUIER Marie Alice. L'enfant qui écrit mal, ou la difficulté d'accès au symbolique interrogée à travers l'écriture. *Psychiatrie de l'enfant*. XLV, 2, 2002, p.333 à 377.

49 DIAMANTIS Irène (2003) *Les phobies ou l'impossible séparation*. Paris, Ed. Flammarion.

50 DIAMANTIS Irène (2003) *Les phobies ou l'impossible séparation*. Paris, Ed. Flammarion.

s'installer pour écrire, l'attente propre à une communication différée, autant d'éléments qui ne sont pas en jeu dans le langage oral.

Marie Alice DU PASQUIER insiste sur cet aspect spécifique de l'acte d'écriture par rapport à l'acte de parole : « *L'écriture est tout autant action de publication qu'acte éminemment intime où, au-delà du dire, le sujet se dévoile. Contrairement au langage parlé qui implique la proximité et la présence de l'autre, l'écriture implique la distance et l'absence*<sup>51</sup>. ».

Nous ne pourrions être plus explicite que Marie Alice DU PASQUIER, qui résume ici la spécificité du langage écrit : « *Ce passage de la bouche à la main qu'effectue le langage quand il devient écrit est éloignement, détachement, à l'égal de ce qui se passe dans le passage du sein aux mots. Toutefois, si l'enfant franchit certes une étape dans la séparation d'avec sa mère quand il commence à parler, il n'en demeure pas moins que dans le langage verbal l'oral persiste par la bouche et la nécessaire proximité, c'est-à-dire la nécessaire présence de l'autre. On parle toujours à quelqu'un qui est présent et qui entend. Avec l'écriture, qui s'adresse toujours à l'absent, une étape de plus est franchie dans ce cheminement vers la séparation et l'autonomisation. Evidemment, la capacité d'être seul est ici sollicitée.* ».

« *Pour s'approprier véritablement l'écriture, l'enfant ne peut faire l'économie de bien des renoncements dialectisés autour de la problématique du lien et de la séparation*<sup>52</sup>. ».

#### B) L'écriture est une étape fondamentale sur la voie de la résolution du complexe d'Œdipe :

Pour Marie Alice DU PASQUIER, « *La lettre de l'écriture agit comme un élément étranger à l'enfant. Venue d'ailleurs, elle impose son extraterritorialité psychique. Élément tiers, elle introduit ainsi la loi dans le tracé, elle introduit le tracé à la loi*<sup>53</sup>. ».

---

51 DU PASQUIER Marie Alice. L'enfant qui écrit mal, ou la difficulté d'accès au symbolique interrogée à travers l'écriture. *Psychiatrie de l'enfant*. XLV, 2, 2002, p.333 à 377.

52 DU PASQUIER Marie Alice. L'enfant qui écrit mal, ou la difficulté d'accès au symbolique interrogée à travers l'écriture. *Psychiatrie de l'enfant*. XLV, 2, 2002, p.333 à 377.

53 DU PASQUIER Marie Alice. L'enfant qui écrit mal, ou la difficulté d'accès au symbolique interrogée à travers l'écriture. *Psychiatrie de l'enfant*. XLV, 2, 2002, p.333 à 377.

Ainsi, accéder à l'écriture implique une organisation oedipienne suffisamment structurée, dans laquelle l'angoisse de castration est dépassée.

Marie Alice DU PASQUIER est claire : « *C'est bien à la bonne résolution de son complexe d'Œdipe que l'enfant est confronté avec l'écriture. Pas d'écriture sans bonne résolution du complexe d'Œdipe et pas de bonne résolution du complexe d'Œdipe sans dégagement suffisant de la **problématique narcissique primaire***<sup>54</sup>. ».

A la dimension orale du langage, l'écriture ajoute une dimension anale ; « *Le verbe, quand il devient écriture, doit quitter son oralité première. Dans l'écriture, l'oralité (du vocal), doit composer avec l'analité (du manuel)*<sup>55</sup>. ».

### C) L'empêchement d'écrire est un symptôme d'une difficulté à se séparer :

L'enfant qui n'écrit pas ou qui écrit mal, qui par ailleurs fait montre d'une bonne adaptation sociale, qui a en général le goût de la connaissance, qui souvent a fortement investi le langage et parle très bien, et lit sans aucun souci, déroute l'entourage pédagogique.

Et si, comme c'est le cas pour nos sujets, ces enfants ne présentent ni trouble spécifique du langage et de la motricité, ni trouble cognitif ou intellectuel, il faut y voir une forme de mécanisme de défense.

Pour Marie Alice DU PASQUIER, « *Tout se passe comme si l'enfant **résistait** à ce passage à l'écrit, tendu vers une **manœuvre de rétention** dont l'enjeu est de ne pas lâcher l'écriture. Mais cette manœuvre rétentionnelle se situe moins comme une défense anale que comme tentative de **dénier** la nécessité de ce passage obligé, en même temps qu'elle révèle la souffrance que recouvre cette **posture défensive***<sup>56</sup>. ».

---

54 DU PASQUIER Marie Alice. L'enfant qui écrit mal, ou la difficulté d'accès au symbolique interrogée à travers l'écriture. *Psychiatrie de l'enfant*. XLV, 2, 2002, p.333 à 377.

55 DU PASQUIER Marie Alice. L'enfant qui écrit mal, ou la difficulté d'accès au symbolique interrogée à travers l'écriture. *Psychiatrie de l'enfant*. XLV, 2, 2002, p.333 à 377.

56 DU PASQUIER Marie Alice. L'enfant qui écrit mal, ou la difficulté d'accès au symbolique interrogée à travers l'écriture. *Psychiatrie de l'enfant*. XLV, 2, 2002, p.333 à 377.

Il y a, maintien d'une illusion de toute puissance, pour tenter de se dispenser de ce (dernier) deuil nécessaire. L'oral ne « passe pas la main ».